

# Un nouveau denier de Conrad, évêque de Genève

Autor(en): **Ladé**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau**

Band (Jahr): **4 (1894)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171965>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN  
NOUVEAU DENIER DE CONRAD  
ÉVÊQUE DE GENÈVE

---

On sait qu'il a été trouvé en 1843, à Rome, dans les ruines de la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs, détruite par un incendie, un trésor composé de plusieurs centaines de pièces du XI<sup>e</sup> siècle, appartenant à presque toutes les souverainetés ecclésiastiques et laïques de la chrétienté occidentale. Cette trouvaille inestimable a été décrite par J. de San Quintino <sup>(1)</sup>; elle doit avoir été enfouie, d'après les déductions de cet auteur, au plus tard en 1066, et renfermait un grand nombre de pièces rares et inédites.

Parmi ces dernières se trouvaient deux deniers et une obole de Conrad, évêque de Genève, et, sauf erreur, c'étaient, jusqu'à la petite découverte dont je vais rendre compte, les seules pièces connues de ce prélat.

San Quintino a donné dans le mémoire en question les figures des deux deniers; malheureusement, il me paraît certain qu'il n'a pas mis à sa description toute l'exactitude voulue, ou plutôt qu'il a mal vu, ce dont les dessins se ressentent aussi.

Son n<sup>o</sup> 1 a été acquis en 1845 pour le Cabinet des médailles de la ville de Genève et s'y trouve encore; la

(1) *Monete del X e dell' XI secolo scoperte nei dintorni di Roma nel 1843 descritte e dichiarate da Giulio di San Quintino, dans Memorie della reale Accademia delle scienze di Torino, Turin, 1849.*

légende en a été transcrite plus exactement par San Quintino que par l'auteur anonyme du compte rendu de la séance de la Société d'histoire et d'archéologie <sup>(1)</sup> où cette pièce a été présentée par Soret : elle porte bien CIVITAS et non CIVIT. En revanche, le numismate genevois a reconnu que les quatre objets qui cantonnent la croix sont des besants et non des croisettes comme le dit le savant de Turin ; il n'y a pas de doute possible. Enfin le poids de cette pièce tient le milieu entre celui qui est indiqué dans le compte rendu de cette séance, 21 grains, soit 1 gr. 115, et celui que donne San Quintino, 23 grains, soit 1,222.

Temple à cinq colonnes, haussé de deux degrés, surmonté d'une croix qui sert en même temps de croisette initiale de la légende.

#### GINEVA CIVITAS

Ɱ. Croix pattée cantonnée de quatre besants un peu carrés.

† CONRADVS EPS. La première lettre peut être prise pour un G aussi bien que pour un C.

Argent. Poids : 1,15-16.

Le dessin qui en a été fait par Blavignac et publié dans l'*Armorial Genevois* <sup>(2)</sup> est assez exact pour nous dispenser d'en donner un autre.

Le n° 2 de San Quintino diffère du précédent par les colonnes du temple, qui sont au nombre de quatre avec une croix entre celles du milieu, et par l'orthographe du nom de la cité : GENEVA au lieu de GINEVA.

Argent. Poids : 22 grains, soit 1,169.

D'après la fig. 2 de la pl. IV du mémoire cité, cette pièce aurait eu comme la précédente la croix cantonnée de quatre croisettes ; il est extrêmement probable que c'est aussi une erreur. Lors de la séance de la

(1) *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. IV, Genève, 1845, p. 313.

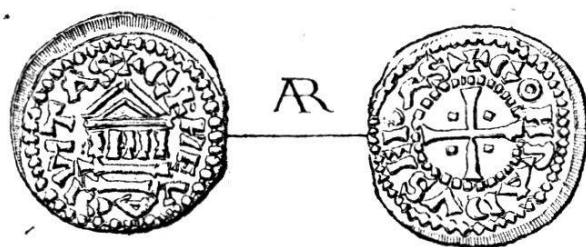
(2) BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, Genève, 1849, pl. XXXVII, fig. 1.

Société d'histoire et d'archéologie dont il est parlé plus haut, ce denier se trouvait encore à Rome. Plus tard, s'il faut en croire Blavignac et le *Régeste genevois*, il serait entré dans la collection de M. Lullin-Dunant. Est-ce cette pièce qui a passé depuis dans le Cabinet des médailles de la ville ou une autre? Nous l'ignorons. En tout cas l'exemplaire à légende GENEVA qui se trouve actuellement dans les cartons de la ville pèse moins de 90 centigrammes; il est en fort mauvais état, mais pas assez pour qu'on ne puisse reconnaître que ces prétendues croisettes sont des besants.

Quant au n° 3 de San Quintino, c'est une obole qui, d'après lui, ne différencierait du denier n° 1 que par le fait que la croix n'y est accompagnée que de deux croisettes (lisez : besants), par quelques ligatures dans les légendes, et par un module plus petit. Le poids en aurait été de 11 grains, soit 0,584. D'après les *Mémoires et documents*, cette pièce aurait été acquise par M. Pfyster, de Londres. Nous ne savons en quelles mains elle se trouve aujourd'hui.

Voilà tout ce qu'on connaissait en fait de monnaies de l'évêque Conrad. Nous n'avons donc pas été peu étonné l'autre jour en en trouvant une quatrième, un peu différente, dans la partie suisse de la collection d'un Anglais, domicilié à Londres, qui l'a vendue à la maison Paul Strœhlin et Cie. Chose curieuse, cet amateur faisait de temps en temps des voyages en Suisse et dans nos environs; chaque fois il y faisait l'emplette de quelques pièces et notait sur l'étiquette chez quel marchand et à quel prix il les avait achetées; nous trouvons ainsi mentionnés les noms de MM. S. à Bâle, R. à Genève, et P. à Chambéry. Or, notre denier est noté comme ayant été acheté « chez un orfèvre » qui n'est pas autrement désigné, pour le prix de 6 shilling, 7 fr. 50. On est étonné que les orfèvres, qui viennent offrir aux marchands de monnaies, comme si c'étaient des raretés précieuses, des

choses qui n'ont que la valeur du métal, des louis de Louis XVI, des onces d'Espagne, des pièces de 120 grana de Naples et des thaler de Marie-Thérèse, puissent vendre sans les proposer à des connaisseurs, des monnaies de pareille importance pour des prix dérisoires, se privant ainsi eux-mêmes d'un gain considérable et, qui pis est, risquant de laisser enfouir dans une obscure collection où elles sont perdues pour la science, loin du pays où leur place est tout indiquée dans un musée ou chez un amateur éclairé, des pièces inestimables.



Temple à cinq colonnes et deux degrés ; au-dessus, une croix dont on ne voit pas bien si elle est attenante au temple ou si c'est la croissette qui commence la légende.

† GENEVA CIVITAS. Le G pourrait aussi bien être pris pour un C et l'N pour un H. Cette légende est entourée d'un grènetis extérieur formé de points carrés.

R. † CONRADVS EP—S. Le signe abrégé qui se trouve entre le P et l'S ressemble beaucoup à celui que nous avons signalé ailleurs sur les deniers de l'évêque Frédéric. Cette légende est entre deux grènetis semblables à celui de l'avvers.

Ce qui distingue cette pièce des deux deniers connus antérieurement, c'est d'abord le signe d'abréviation à EPS, ensuite le style des caractères et la forme des grènetis.

J'attire l'attention du lecteur sur la forme très différente des A à l'avvers et au revers : ceux de l'avvers sont bas, très évasés et terminés en pointe mousse comme

ceux des deniers contemporains de Pavie ; celui du revers, aussi fort bas et évasé, est surmonté d'un appendice qui le fait ressembler, comme ceux des premiers deniers de Frédéric, à un petit verre renversé. Cela prouve une fois de plus que les monnaies d'une même époque peuvent porter des lettres de formes très différentes.

Je dois faire remarquer aussi, parce que cela a de l'importance pour apprécier le poids de la pièce, que le grènetis extérieur est visible partout ; il est entier au revers ; à l'avvers, une partie manque, la pièce étant mal centrée, mais il y a d'autant plus de marge au côté opposé où le bord du coin, marqué par une dépression circulaire, est loin d'atteindre le bord de la pièce.

Argent. Poids : 1,23. Collection de M. Paul Strœhlin.

J'ai éprouvé une très vive satisfaction à examiner et à peser ce denier. En effet, après avoir fixé théoriquement à 1,184 le poids des deniers de Frédéric et prouvé<sup>(1)</sup>, je crois, d'une manière irréfragable qu'ils étaient taillés à raison de 288 à la *libra antiqua*, j'ai dit que, selon toute probabilité, au commencement du XI<sup>e</sup> siècle, les deniers des autres ateliers de la région du Léman et ceux de Genève des prédécesseurs immédiats de Frédéric, entre autres de Conrad, devaient être à la même taille ; or, si la pièce que je viens de décrire dépasse de quelques centigrammes le poids trouvé par le calcul, cela tient à ce que le flan est un peu plus large qu'il ne devrait l'être et mon hypothèse se trouve confirmée d'une manière éclatante par une découverte tout à fait inattendue.

25 mai 1894.

Dr LADÉ.

---

(1) *Le Trésor du Pas-de-l'Echelle*, dans *Revue suisse de Numismatique*, 1893, p. 319.